Senhor Presidente da Republica
Senhor Representante do Ministro dos Negocios Estrangeiros
Senhora Secretaria d'Estado da Cultura
Monsieur le Président de la Fondation Calouste Gulbenkian
Madame la Représentante de L'Unesco
Chère Présidente de la Section Portugaise de L'AICA
Chers Collègues
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

L'AICA tient pour la seconde fois, en 10 ans, son Assemblée Générale et son Congrès à Lisbonne, à l'invitation de nos collègues portugais. Invitation dont la cordialité rappelle à notre souvenir celle qui s'exprima ici-même, en 1976. Aujourd'hui, comme alors, nous nous trouvons en présence d'un accueil chaleureux qui est bien dans les traditions du pays qui nous reçoit. Un heureux hasard, survenu à Delphes, sous le signe d'anciennes divinités, fait que le Président de l'AICA qui doit s'adresser à vous aujourd'hui, soit en mesure de témoigner par lui-même et par ses compatriotes, de la sincérité de cet accueil ; et aussi de l'importance de votre présence dans ce pays qu'il connaît assez bien depuis une soixantaine d'années déjà... Il lui arrive de se rappeler qu'il a publié son premier article de critique d'art, ici, il y a précisément quarante ans ; il ne s'est pas arrêté depuis...

Lors de notre réunion de 1976, votre venue au Portugal avait une signification très spéciale : vous représentiez alors un des premiers actes d'ouverture de ce pays vers le monde intellectuel libre dont il avait été exclus un demi-siècle durant. Notre Président d'alors, le Prof. ~~G. C. Argan~~ d'Arrabaça, l'a bien souligné dans son discours inaugural. Je n'ai pas, heureusement, à répéter aujourd'hui ses paroles d'espérance qui étaient aussi des paroles d'amitié. Le passé a enterré le passé et nous nous rencontrons, en 1986, dans un Portugal qui s'est rénové dans bien des domaines - et qui, plus encore, fait partie depuis cette année, d'une Communauté à laquelle appartiennent onze autres pays que beaucoup d'entre vous représentent. Une Communauté qui est aussi (et qui n'aurait pas de sens si elle ne l'était pas) une Communauté de l'esprit, c'est à dire de communication et de liberté ; et c'est là le fondement même de notre Congrès de cette année.

Comment parler autrement de l'entrecroisement des cultures, de "cross-culture", comme dilemne de la modernité ou des modernités, successivement vécues et habitées, même en situation polémique de "post-modernisme", comme certains le veulent aujourd'hui? ~~"post-modernisme" certes, non pas "post-modernité", car on peut et on doit toujours dépasser le caractère conjoncturel des "ismes", mais on ne peut évidemment pas dépasser le caractère structural que la modernité assume, c'est à dire le sens permanent du moderne, qui vient du "modo" que déjà Cicéron employait. De ce qui est actuel, de chaque aujourd'hui que le temps affirme et confirme - et qui est le sens même de l'histoire qui ainsi se justifie dans le tissu de nos actions quotidiennes.~~

Les cultures s'entrecroisent donc; ou meurent.
Nous sommes venus traiter ce sujet dans un pays dont l'histoire constitue, peut-être, l'exemple le plus saisissant de ce mouvement ou de cette pratique, dans une durée moyenne ; disons depuis la fin du XVe siècle, qui fut le moment décisif pour la formation de la culture moderne, dans son sens global. L'Afrique, l'Asie, l'Amérique Australe ont participé à cette synthèse dont le Portugal fut l'élément dynamique. La Renaissance d'anciennes cultures de la Méditerranée n'a-t-elle pas été complétée par les apports d'autres cultures lointaines, encore plus anciennes, qui ont traversé des mers inconnues ? Et déjà, dans la Péninsule dont le Portugal définira le nouveau visage atlantique, les Maures qui l'ont occupée, n'avaient-ils pas ressuscité et transmis les leçons du monde grec ensevelies ?

Au moment de proposer le thème de son Congrès de cette année à l'Unesco, le bureau de l'AICA n'a pas oublié qu'il serait tenu au Portugal : le circuit universel que les programmes de l'Unesco assument aboutit donc en un lieu où cela pouvait ou devait se faire.

Pourtant, souvent, hélas, on parle d'entrecroisement de cultures comme d'un fait qui va de soi ; et on oublie alors que les hasards de l'histoire, et aussi les préjugés idéologiques de nombreux historiens ou philosophes amènent à confondre l'entre-

croisement avec les chassés-croisés. C'est à dire une organisation, sinon un organisme vivant, complexe, multiple, contradictoire, paradoxal, comme la vie elle-même et la culture, ~~et~~ avec un jeu occasionnel et hasardeux de rencontres, de coïncidences, d'opportunités, de déguisements et de faux-semblants, voire de cache-cache. On oublie alors que "jamais un coup de dés n'abolira le hasard". ~~et on ne voit de Mondeau que l'admirable mécanique...~~ Mais il faut envisager aussi tous les problèmes d'acculturation qui dépendent de l'une et de l'autre situation.

L'importance de notre Congrès sera precisément, à mon avis, ~~(mon humble avis personnel)~~ de contribuer à situer les véritables (ou quelques-uns des véritables) problèmes de l'entrecroisement — sans éviter ceux des acculturations, ~~des images~~ des métis ou des métissages.

Si nous analysons son programme, nous voyons que le thème général du Congrès est abordé en touches ponctuelles, par le biais d'exemples de situations fort variées et non pas par des prises de position théoriques. Nous avons préféré demander à des critiques et des historiens venus des quatre coins du monde de nous parler de situations concrètes qui s'offrent à leurs experiences nationales ou régionales respectives. L'origine des participants constitua l'une des preoccupations majeures des organisateurs : telle était, certes, la règle du jeu définie par l'Unesco, mais en fait cette règle nous convenait dans la praxis recherchée. Les sections, ~~les chapitres~~ dans lesquels s'insèrent nos travaux s'imposèrent d'emblée dans le cadre de nos possibilités de temps et de budget. Son ordre, bien entendu, se devait d'être non eurocentriste, pour ne pas tomber dans le piège de l'évidence de nos propres intérêts que la proportion de notre bibliographie traduit. On a donc commencé par traiter des situations définies dans le dialogue établi entre l'Afrique et l'Occident européen ; sa réciprocité est assumée par le fait même d'entendre notre Collègue le Père Cornet (à qui le Zaïre doit en grande partie la sauvegarde de son patrimoine national) parler de la réception de l'Art Occidental en Afrique, et le critique, historien et artiste anglais Teixeira, notre nouveau confrère, parler de l'influence de l'art nègre en Europe. (qui a soutenu une these de Doctorat ~~de Troisième Cycle~~ à Paris sur ce thème).

"La situation de la création en Afrique aujourd'hui" sera le sujet traité par Houra, de la Côte d'Ivoire, et notre collègue français Gaudibert y ajoutera une réflexion sur la réception de cette même création dans les pays occidentaux. Si Nous passons ~~ensuite~~ aux pays d'Amérique Latine où les racines africaines sont de première importance, ~~le Brésil disposant~~ Pontual, du Brésil, nous propose, en toute franchise, le titre de sa communication : "Un art métis : le Brésil" alors que Gourgue, de Haiti, cherche plutôt "Les passages vers l'ailleurs" où les racines noires refleurissent.

La deuxième séance sera consacrée aux relations entre l'Orient et l'Europe, qui assume ici l'Occident paradigmatique. Les cultures orientales en Occident constituent le thème général de Khaznadar, Directeur de la Maison des Cultures du Monde, à Paris, Jabra, de l'Irak, ~~parlera de "Calligraphie arabe et art abstrait"~~. Haulica, de Roumanie, ~~de l'influence orientale dans le monde méditerranéen~~, Dzhamberidzé, de l'URSS, ~~des influences des Ecoles Européennes et Orientales dans l'art des Républiques Soviétiques~~, et Madame Okabe, du Japon, ~~du "geste et de la matière" dans l'art actuel de son pays~~. lui succèdent.

Ensuite, nos travaux aborderont les Europes. Malheureusement, un de ~~nos~~ collègues de la République Fédérale d'Allemagne s'est vu empêché de nous donner la communication qu'il nous avait promise concernant le refus, au-delà du Rhin, d'un certain aspect de l'art français - ce qui nous aurait permis d'oberver comment (et combien) les arts de l'Europe Occidentale eux-mêmes s'opposent entre eux. Il était trop tard pour remplacer cette communication. Nous avons pourtant cherché à marquer les différences entre les situations des deux pays ibériques, à travers les participations de nos collègues Bonet et Pernes. ~~(qui, malheureusement, ne pourra être parmi nous). Un autre thème annoncé sur le "post-modernisme" dans l'architecture sera traité par l'architecte portugais Vieira de Almeida. Thème plutôt général, il se fixe cependant particulièrement dans "les pays qui n'ont pas connu le modernisme", ce qui rétrécit son champ opératoire, tout en posant un problème historique qui mérite une attention très speciale car il prend les risques de nous aider à voir plus clair dans la polemique qui envelopp actuellement le discours architectural.~~

Finalement, cinquième et dernier chapitre : l'Europe et les Amériques. Pour l'Amérique du Nord ~~sera~~ sera Dora Ashton, des Etats-

Unis, nous parlera d'un aller et retour de l'art occidental ; André Paradis avait accepté, malgré la maladie, de situer son Canada natal entre les Etats-unis et l'Europe ; nous venons d'apprendre, avec émotion que la maladie a eu raison de son courage. Nous rendrons hommage à son action au sein de notre association lors de notre assemblée générale.

L'Amérique latine sera representée par notre collègue argentin Glusberg, et pour la circonstance, le critique français Jean Clair analysera l'art de l'Europe "face aux Amériques".

Il sied à un critique de Portugal, pays d'accueil, de présenter le rapport final du Congrès. Gonçalves a accepté d'assumer cette tâche toujours ingrate.

Notre réunion s'ouvrira sur une conférence de Gilbert Durand, sur "L'art, langage des altérités et chant du tout autre". Le Professeur Durand, dont les travaux dans le domaine de l'anthropologie de l'imaginaire font autorité, nous a fait l'amitié de prononcer cette conférence inaugurale ou il réfléchit sur l'aventure permanente de l'altérité dans laquelle l'oeuvre d'art s'instaure - altérité du moi, altérité du moment créatif, altérité des cultures, altérité absolue, en somme, par rapport aux simples langages de communication.

Notre Congrès, vous le savez, résulte d'un protocole signé entre l'Unesco et l'AICA, ONG, c'est à dire Organisation non Gouvernementale reconnue par l'Unesco. La subvention que l'Unesco nous a accordée fut, bien entendu, fondamentale pour la réalisation de notre projet. Au nom de l'AICA, je remercie Mlle Madeleine Gobeil, representante de l'Unesco siégeant à cette table, de son appui et de l'amitié jamais démentie dont elle a toujours fait preuve à l'égard de notre Association.

Mais si notre Congrès, tout comme notre Assemblée Générale ont lieu à Lisbonne, c'est grâce à l'invitation de la Fondation Calouste Gulbenkian et à l'appui de son service d'Assimation Culturelle.

Je n'ai pas besoin de rappeler ici quel rôle essentiel la Fondation ~~Calouste~~ Gulbenkian joue dans la culture portugaise depuis trente ans, ni l'ampleur de son action en bien des domaines, à travers le monde. Je la remercie de sa générosité et de son appui, en la personne de son illustre Président, Maître Azeredo Perdigão, qui, homme de culture et ami des arts, aura toujours une place d'honneur parmi nous .

Et maintenant, un mot très simple de remerciement, au nom du Bureau de l'AICA, a nos collègues Silvia Chicó, Presidente de l'AICA Portugaise, et Fernando de Azevedo, son délégué pour l'organisation de notre Assemblée Générale et de notre Congrès. Ils ont su réaliser un programme varié, sérieux et en même temps fort agréable pour notre séjour. Chers amis, "muito obrigado", sans accent...

Je voudrais également saluer deux de nos collègues portugais : mon vieil ami et compagnon Adriano de Gusmão, présent dans cette salle, qui participa à la réunion de Bruxelles où l'AICA fut créée, en 1949, et [redacted] Salette Tavares, un grand poète de langue portugaise, qu'un malencontreux accident [redacted] empêche d'être aujourd'hui parmi nous [redacted] et qui, alors présidente de l'AICA portugaise en 1976, fut l'organisatrice devouée [redacted] de notre Congrès annuel . Nous ne l'avons aucunement oubliée.

Senhora Secretaria d'Estado da Cultura, Chère Amie (si vous ne permettez d'ignorer [redacted] pour un moment le protocole), votre [redacted] département [redacted] nous a aidés, vous nous faites l'honneur et l'amitié [redacted] d'être présente. Veuillez accepter [redacted], Madame, les remerciements du Bureau International de l'AICA et de son président.

Senhor Presidente da República, je vous demande la permission d'oublier [redacted] pendant quelques instants que vous êtes mon Président, et que vous

Je remercie également la présence du représentant personnel du Ministre des Affaires Etrangères.

l'êtes à double titre, car nous nous connaissons depuis près d'une quarantaine d'années et nous nous sommes souvent rencontrés du côté où l'on défendait sans cesse une liberté interdite de séjour dans notre [redacted] patrie, pendant toute notre jeunesse, hélas, et une grande partie de notre maturité...

Vous avez bien voulu [redacted] honorer de votre présence les travaux de l'AICA . Je vous prie, Senhor Presidente da Republica, d'agréer l'expression de la reconnaissance sincère et respectueuse de notre Association.